

L'élu socialiste de Pontivy juge les menus sans viande discriminants pour les musulmans...

écrit par Christine Tasin | 13 juin 2015

Ouest-France
Jeudi 23 avril 2015

Morbihan

L'idée des menus sans viande nourrit le débat

Pontivy, au nom des principes républicains, choisit cette formule pour ses cantines, plutôt que celle des repas sans porc. L'adjointe vannetaise en charge de l'éducation se dit prête à en parler.

La question des plats de substitution réclamés à la cantine par des familles pour raisons confessionnelles, hygiénistes, philosophiques ou de santé n'a rien de honteux. Et doit pouvoir être débattue en s'en tenant à des critères alimentaires ou sanitaires objectifs.

Pontivy a ouvert la voie en adoptant une position, forcément discutée, mais qui a le mérite d'une certaine cohérence. Plutôt que de continuer à servir des repas de substitution sans porc, la municipalité a retenu la formule de repas sans viande. Ce qui évite un étiquetage que certains peuvent trouver stigmatisant et antirépublicain.

D'autres collectivités pourraient bien marcher sur cette voie. À Vannes, les menus sans porc représentent 12,7 % des repas servis dans les cantines scolaires desservies par la cuisine centrale de la ville (2 000 repas par jour).

Équilibre alimentaire

« C'est un chiffre constant depuis de nombreuses années précise l'adjointe en charge de l'éducation Christine Penhouët. La volaille est utilisée en substitution. » S'agissant des repas végétariens, « la ville n'en propose pas mais je suis ouverte à tout. Il y a aujourd'hui moyen de fournir en collectivité des protéines très riches et très saines autrement que par la viande (légumineuses,



La question des aliments fournis aux enfants en restauration collective reste une question sensible. Mais on doit pouvoir en débattre sereinement.

tofu, poisson, œufs...) à condition d'apporter l'information aux familles. C'est à prendre sous l'angle de l'équilibre alimentaire. Car il y a aussi des enfants qui n'accèdent aux protéines animales qu'au travers des repas en collectivité ! L'école est républicaine. Il faut réfléchir ensemble aux bonnes solutions. J'amènerai cette question au cours du débat sur le projet éducatif de territoire. »

Aux élus de choisir

Dans les sociétés de restauration collective qui ont pour clients

des dizaines de collectivités, on se garde bien d'adopter des positions tranchées. « C'est aux élus de faire le choix. Nous, on répond aux cahiers des charges », commente une diététicienne d'Océane de restauration, société basée à Vannes qui possède deux cuisines centrales, à Fégréac (44) et Mauron (56). Les repas de substitution restent une toute petite proportion des menus confectionnés. « Les repas végétariens ou sans porc représentent environ 1 % du total à Mauron. Ceux liés aux allergies : 0,2 %. Mais sur les 10 dernières années on constate une

progression dans les deux catégories. »

Du côté d'Ansamble Breiz Restauration, grosse société de restauration collective, également ancrée à Vannes, on se positionne clairement en tant qu'exécutant. « On accompagne nos clients dans leurs souhaits », rappelle Corinne Mbow, directrice marketing. « On ne ressent pas tellement d'évolution. Les menus de substitution, ça reste marginal dans notre activité. Par contre on en parle beaucoup plus ! »

Jean-Charles MICHEL

L'idée des menus sans viande nourrit le débat

Pontivy, au nom des principes républicains, choisit cette formule pour ses cantines, plutôt que celle des repas sans porc. L'adjointe vannetaise en charge de l'éducation se dit prête à en parler.

La question des plats de substitution réclamés à la cantine par des familles pour raisons confessionnelles, hygiénistes, philosophiques ou de santé n'a rien de honteux. Et doit pouvoir être débattue en s'en tenant à des critères alimentaires ou sanitaires objectifs.

Pontivy a ouvert la voie en adoptant une position, forcément discutée, mais qui a le mérite d'une certaine cohérence. Plutôt que de continuer à servir des repas de substitution sans porc, la municipalité a retenu la formule de repas sans viande. Ce qui évite un étiquetage que certains peuvent trouver stigmatisant et antirépublicain.

D'autres collectivités pourraient bien marcher sur cette voie. À Vannes, les menus sans porc représentent 12,7 % des repas servis dans les cantines scolaires desservies par la cuisine centrale de la ville (2 000 repas par jour).

Équilibre alimentaire

« C'est un chiffre constant depuis de nombreuses années précise l'adjointe en charge de l'éducation Christine Penhouët. La volaille est utilisée en substitution. » S'agissant des repas végétariens, « la ville n'en propose pas mais je suis ouverte à tout. Il y a aujourd'hui moyen de fournir en collectivité des protéines très riches et très saines autrement que par la viande (légumineuses,



La question des aliments fournis aux enfants en restauration collective reste une question sensible. Mais on doit pouvoir en débattre sereinement.

tofu, poisson, œufs...) à condition d'apporter l'information aux familles. C'est à prendre sous l'angle de l'équilibre alimentaire. Car il y a aussi des enfants qui n'accèdent aux protéines animales qu'au travers des repas en collectivité ! L'école est républicaine. Il faut réfléchir ensemble aux bonnes solutions. J'amènerai cette question au cours du débat sur le projet éducatif de territoire. »

Aux élus de choisir

Dans les sociétés de restauration collective qui ont pour clients

des dizaines de collectivités, on se garde bien d'adopter des positions tranchées. « C'est aux élus de faire le choix. Nous, on répond aux cahiers des charges », commente une diététicienne d'Océane de restauration, société basée à Vannes qui possède deux cuisines centrales, à Fégréac (44) et Mauron (56). Les repas de substitution restent une toute petite proportion des menus confectionnés. « Les repas végétariens ou sans porc représentent environ 1 % du total à Mauron. Ceux liés aux allergies : 0,2 %. Mais sur les 10 dernières années on constate une

progression dans les deux catégories. »

Du côté d'Ansamble Breiz Restauration, grosse société de restauration collective, également ancrée à Vannes, on se positionne clairement en tant qu'exécutant. « On accompagne nos clients dans leurs souhaits », rappelle Corinne Mbow, directrice marketing. « On ne ressent pas tellement d'évolution. Les menus de substitution, ça reste marginal dans notre activité. Par contre on en parle beaucoup plus ! »

Jean-Charles MICHEL

La Mairie de Pontivy a donc choisi de supprimer les repas sans porc pour les remplacer par des repas sans viande au motif que les premiers seraient discriminants.

Il faudrait sans doute expliquer à ces bonnes gens que la vraie discrimination c'est de faire des repas spéciaux parce que des gosses, ayant la malchance d'avoir des parents musulmans, se retrouvent musulmans sans l'avoir choisi et seraient obligés d'avoir un traitement à part.

Plus grave encore peut-être, il est patent que, plus encore que les repas sans porc, les repas sans viande sont la marque de l'halaliation de la cantine. Les musulmans qui voudront être sûrs de ne pas manger de viande « impure », venant d'un animal qui n'aurait pas été abattu rituellement, auront

désormais, à Pontivy comme à Lyon, des repas spécifiques pour eux, leur garantissant qu'ils mangent halal.

Ce n'est pas un hasard si le CCIF a publié une vidéo triomphante sur les repas sans viande des cantines lyonnaises...

On fera remarquer à l'élue de Pontivy qui a l'air ravie de sa trouvaille que les enfants non musulmans, eux, ne sont pas sûrs de manger non halal, puisque la viande halal qui repart dans le secteur traditionnel, cantines compris, n'est pas étiquetée... Faudra-t-il qu'eux aussi refusent la viande et se mettent aux menus sans viande ? C'est déjà ce que nous sommes un certain nombre à faire au restaurant, ne prenant que du porc et du poisson pour être sûr de manger un animal étourdi avant sa mise à mort...

En tout cas, que ce soit « sans porc » ou « sans viande » le problème demeure le même : on ne vit pas ensemble et on impose à la collectivité des pratiques particulières. La vraie logique serait que ceux qui n'aiment pas le porc, comme ceux qui n'aiment pas la viande, mangent le contenu de leur assiette en laissant sur le côté la viande. A charge pour les parents de compenser avec des protéines lors du repas du soir. Mais ce n'est pas à la collectivité de faire des exceptions et de permettre à chacun de se singulariser.

Par ailleurs, les raisons données sont écoeurantes : « *sans porc* » serait un étiquetage antirépublicain et stigmatisant.

A l'heure où les habitants de Tourcoing sont privés de chansons contenant le mot boudin afin de ne pas mettre mal à l'aise les musulmans, cela ne manque pas de sel !

Mais le socialiste du coin fait encore mieux :

Pas de quoi convaincre Jean-Luc Le Beller, secrétaire de la section du Parti socialiste du Pays de Pontivy : « Cela veut dire que si mon gamin est musulman, il a une qualité

différente de repas qu'un autre enfant. Je ne peux pas supporter ça. C'est ahurissant. »

<http://www.ouest-france.fr/pontivy-cantine-menus-sans-viande-l-a-place-du-porc-3317791>

Les musulmans ne veulent pas de porc... on leur offre un repas sans porc, avec du poisson ou des oeufs par exemple... et on les traiterai indignement ? Comment voulez-vous que les musulmans ne soient pas encouragés à demander le beurre, l'argent du beurre et la crémière par-dessus le marché en entendant de tels discours ?

Quand est-ce que les Français nous débarrassent des socialistes, les 7 plaies de France ?

Christine Tasin